

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE POTACHE

FEYDEAU, GEORGES

Monologue — 1883

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

UN JEUNE HOMME

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE POTACHE	5
-------------------------	----------

LE POTACHE

SCÈNE 1

(Avec fatuité.)

(Avec fatuité.)

(Avec fatuité.)

(Avec fatuité.)

\[UN JEUNE HOMME.\]

Hein ? Vous croyez que je ris ? Je suis furieux ! Ces professeurs, quels crétins ! Si jamais je suis ministre, je les supprime ! Vous ne savez pas ce qui m'arrive ? Mon professeur me demande ma leçon ; je n'en savais pas un mot ; il me flanque un zéro. Quelle injustice ! Est-ce que je pouvais la savoir... Je ne l'avais pas apprise. J'ai réclamé... Il m'a mis à la 5 porte. Alors je lui ai dit un mot, mais un mot ! Eh bien, il n'a pas bronché, le lâche ! 6 Il est vrai qu'il n'a pas pu l'entendre, je l'ai dit tout bas. Ah ! C'est que ce matin j'avais bien autre chose à faire que d'apprendre des leçons. J'ai dormi moi !... parce que, avant hier, j'ai été en soirée... Oh ! Une soirée étonnante ! Il y avait des hommes, des femmes et deux 10 députés... dont un Auvergnat. L'Auvergnat a voulu prendre la parole, mais on s'y est opposé... à cause de l'autre. Ils n'étaient pas du même avis ; cela aurait pu faire du grabuge. Quand je suis arrivé, il y avait peu

de monde ; dans le vestibule, j'ai trouvé un monsieur très aimable...
avec des favoris : on m'a dit que c'était le maître d'hôtel ; Ah ! Il a un
bien bel hôtel ! - Je lui ai serré la main, il a eu l'air très flatté... et il m'a
demandé mon paletot. Vrai, pour un propriétaire aussi riche, il n'est pas
fier. Moi, vous comprenez, j'ai refusé et j'ai donné mon caban à un mon-
sieur qui avait l'air beaucoup moins bien, mais qui devait être quelque
chose dans la maison, car tous les invités lui serraient la main en
l'appelant « mon cher ». Je suis entré dans le salon ; la maîtresse de la
maison est venue à moi et m'a serré la main... Et je crois même..., à la
façon dont elle m'a regardé, que... Enfin passons, pauvre enfant ! - Elle a
voulu me présenter à son mari, mais je lui ai dit que j'avais eu
l'honneur de lui serrer la main dans le vestibule. - Je me suis assis. À cô-
té de moi, il y avait une jeune fille... qui me regardait... Et je crois
même..., à la façon dont elle me regardait, que... Enfin passons, pauvre
enfant ! — Voyant qu'elle n'osait me parler la première, j'ai pris la pa-
role et je lui ai dit : « Mademoiselle, il ne fait pas encore très chaud !
Mais, tout à l'heure il fera beaucoup plus chaud. » Elle a commencé à
rougir... Pauvre enfant ! Alors j'ai ajouté : « Mademoiselle, on dansera
tout à l'heure, si vous voulez bien, nous danserons la première polka ? »
Elle me répond : « Je suis invitée. — Oh ! Pour ça, faut pas me la faire,
ai-je repris, il n'y a encore personne, on n'a pas pu vous inviter. » Alors
elle m'a accordé la première valse. J'aurais mieux aimé la polka... Parce
que moi, la valse, je la danse à quatre temps, et je n'ai encore trouvé au-
cune danseuse qui pût aller en mesure. Quand il y a eu beaucoup de
monde, on a donné une petite pièce. C'était joué par deux artistes, deux
frères de beaucoup de talent... dont l'un — c'est très curieux ! — était
plus vieux que l'autre. Seulement je ne pourrais pas vous dire quel était
l'aîné ! J'ai demandé à mon voisin, il m'a répondu : « Vous voyez ! C'est
celui qui ressemble le plus à l'autre ! » J'ai cherché longtemps ! J'hésite
encore, pourtant je crois que ce doit être le plus vieux. Après la petite
pièce nous avons entendu une joueuse de flûte... très forte... qui nous a
joué de la clarinette. Pendant tout son morceau, elle ne m'a pas quitté
des yeux ! Et je crois même, à la façon dont elle me regardait que... En-
fin passons ! Pauvre enfant ! Par exemple, je me suis fait un ami ! Oh !

Un homme charmant ! Un vaudevilliste qui a fait fortune... En vendant du savon ! Tenez, pour vous donner une idée de son esprit ! Nous parlions de la sottise des gens ! Tout-à-coup, il se tourne vers moi et me dit : « Voulez-vous que je vous donne un exemple de la bêtise humaine. J'ai devant moi un imbécile n'est-ce pas ? Je le lui dis en face ! Eh ! bien, il ne comprend pas et il éclate de rire ! » Je me suis tordu... Et tout le monde aussi. Ah ! Je suis bien heureux d'avoir fait sa connaissance.

Après le concert, on s'est mis à danser. J'ai été chercher ma valseuse... Il n'y a pas eu moyen. Elle dansait à trois temps et moi à quatre. Au bout d'un tour, elle m'a prié de la conduire au buffet. Là j'ai cru le moment venu de lui faire un compliment ; je lui ai dit : « Mademoiselle, nous avons au collège une concierge qui est bien jolie, mais vous êtes encore plus jolie qu'elle ! » C'était très délicat... Elle est devenue toute rouge et m'a demandé de la reconduire à sa place. Elle était émue ! Pauvre enfant ! Pendant le lancier, je suis resté assis... J'étais à côté d'une dame... assez âgée !... Nous avons causé. Tout à coup, elle m'a montré une jeune fille qui dansait : « Voyons ! Jeune homme, comment trouvez-vous cette grande demoiselle, là-bas ? » Moi, je réponds : « Peuh ! Elle a l'air d'une asperge ! » C'était sa fille ! Elle a fait une tête ! Je n'y suis plus revenu.

Enfin, vers cinq heures du matin, j'ai pris congé de la maîtresse de maison. Dans le vestibule, j'ai retrouvé le riche propriétaire, si aimable ; il ne l'avait quitté de la soirée. En échange d'un petit numéro, il m'a rendu mon caban, et nous avons fait un brin la causette. Je lui ai dit : « Monsieur, cette soirée a été charmante ! Et je suis heureux d'avoir fait votre connaissance ! » Alors, il m'a emmené à la cuisine — je ne sais pas trop pourquoi - et il m'a présenté à la cuisinière. Entre nous - faudrait pas le dire à sa femme - mais il a l'air d'être très bien avec la cuisinière. Il lui a dit : « Justine, je te présente Monsieur ! » et nous avons bu un litre. Pendant ce temps, la cuisinière me regardait Et je crois bien... à la façon dont elle me regardait que... Enfin je l'ai entendue qui disait tout bas au propriétaire : « C'est égal, c'est malheureux qu'il ait une si vilaine livrée, il est gentil, ce petit groom ! » Eh ! Bien, vrai, je ne suis pas fat... Mais ça m'a fait plaisir. Une bien charmante personne que cette cuisinière ! Quant au propriétaire si aimable, nous sommes intimes.

Ainsi, maman donne une soirée dimanche. Eh ! Bien, je l'ai invité. Il a accepté tout de suite ; il m'a même offert de passer les rafraîchissements. Quel excellent homme ! Ah ! Voilà une connaissance qui fera plaisir à maman !

85